



ENSEMENCEMENTS ET PRAIRIES FLEURIES : UNE REELLE SOLUTION ?

De plus en plus plébiscité, l'ensemencement de prairies fleuries constitue un marché important auprès des jardinerie et la gamme est variée : « prairies fleuries à papillons », « prairies fleuries pour les oiseaux », « prairies fleuries pour les insectes butineurs », « prairies fleuries mellifères », « prairies fleuries pour coccinelles », « prairies fleuries esthétiques », « prairies fleuries de balcon »...

Si ces prairies présentent quelques avantages (floraison spectaculaire et rapide, intérêts faunistiques ciblés, facilités techniques d'ensemencement, coûts 'peu élevés' au regard des surfaces traitées...) elles ne font toutefois pas l'unanimité, et ce pour plusieurs raisons :

- Selon les gammes achetées et les producteurs, de nombreux mélanges présentent des fleurs dites doubles, qui, quoique très esthétiques, n'attirent que trop peu ou pas les insectes butineurs (ces fleurs possèdent en effet souvent deux fois plus de pétales mais deux fois moins de nectar et pollen).
- Certains mélanges présentent des fleurs non indigènes qui peuvent rapidement se naturaliser et devenir invasives.
- Certains mélanges présentent des espèces de fleurs menacées et rares sur certains écodistricts paysagers. L'ensemencement de ces mélanges, souvent non originaires du territoire en question, peut provoquer une perte génétique des espèces par reproduction entre les populations sauvages relictuelles ('anciennes et locales') et les populations issues des ensemencements. C'est notamment le cas de nombreuses espèces messicoles (plantes qui poussent au voisinage des cultures) telles la Nielle des blés, Bleuets, Coquelicots, Scléranthes...
- Certaines plantes issues d'ensemencements, notamment les mélanges composés de plantes annuelles et vivaces, peuvent au bout de deux ans à peine prendre le dessus sur les autres diminuant fortement l'intérêt esthétique et mellifère pour les insectes butineurs (toutes les plantes, de la même espèce, fleurissant sur une période courte, n'offrant pas de nectar hors de cette période de floraison).

Alors, pour ou contre ?

Il est ainsi difficile de s'exprimer pour ou contre de tels ensemencements, mais ces quelques indications devraient permettre d'éviter les erreurs :

- Notre flore sauvage comporte de nombreuses espèces végétales aux palettes et formes variées, poussant gratuitement et toujours adaptées aux conditions de terrain. Laisser la végétation naturelle spontanée doit être un enjeu à prendre en compte.
- Si l'ensemencement est nécessaire, certaines 'marques' et producteurs ont davantage une éthique éco-responsable.
- Enfin, et cela semble à ce jour la solution la plus intéressante, le Conservatoire Botanique de Bailleul peut distribuer des sachets de graines à semer (essentiellement pour des petites surfaces, ce dispositif s'adresse essentiellement aux particuliers). Ces graines sont issues du territoire et le choix des espèces est en conformité avec leur indigénat, menace et rareté sur le territoire régional. Afin de maintenir ce stock de graines, il est demandé en fin d'année de récupérer les graines issues de l'ensemencement et de leur renvoyer.